Belphégor

Littérature populaire et culture médiatique

11-1 | 2013

Fantômas dans le siècle

La conquête de l'Ouest

Dominique Kalifa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/102>

DOI : 10.4000/belphegor.102

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Dominique Kalifa, « La conquête de l'Ouest », *Belphégor* [En ligne], 11-1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.102>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2020.

Belphégor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La conquête de l'Ouest

Dominique Kalifa

- 1 Fantômas¹, c'est Paris, inutile de s'attarder sur ce point bien connu. Mais c'est aussi, comme nous le savons tous, un très grand voyageur². Il sillonne la France entière, du château de Langrunes, où il apparaît pour la première fois, jusqu'à Châlons-sur-Marne, ville qui a disparu depuis, ce qui n'est peut-être pas sans rapport. On le signale aussi à Dieppe, Cherbourg, le Havre, en Bretagne (plusieurs fois), à Saint-Calais dans la Sarthe, à Biarritz, Boulogne, Grenoble, Monte-Carlo, et j'en passe. La France est bientôt trop petite pour lui et nous savons également qu'il passe aisément les frontières : il parle plusieurs langues et les moyens de transport modernes n'ont guère de secret pour lui. On le trouve ainsi au royaume de Hesse-Weimar, plusieurs fois d'ailleurs, en Angleterre, en Ecosse, en Hollande, en Suisse, en Espagne, en Russie, et plus loin encore, hors d'Europe, en Colombie, au Natal, au Mexique.
- 2 C'est beaucoup, assurément plus qu'un Français ordinaire des années 1910 ne pouvait se le permettre, mais nous savons tous que Fantômas n'est sans doute pas français, qu'il n'est évidemment pas un individu ordinaire, et que nous sommes au temps de la première mondialisation, et tout ceci explique cela.
- 3 Il demeure pourtant un problème, ou du moins un lieu, et non des moindres, où Fantômas ne se rend pas, un lieu qui était déjà perçu en 1911 – et depuis assez longtemps même – comme l'un de ceux où battait le cœur du monde, je veux parler des Etats-Unis d'Amérique, dont on comprend mal pourquoi Fantômas n'a pas entrepris la conquête.
- 4 On pourra bien sûr rétorquer qu'il se rend au Mexique, où il évolue dans une ambiance très *western*, avec chevaux, pistoléros et loi de Lynch à la clé (*La Série rouge*). Mais je réfute catégoriquement cette objection : ce Mexique là est un espace très français, c'est le Mexique de Raousset-Boulbon, de Gabriel Ferry et de Gustave Aimard, la terre des *rastreadores* et des Apaches, qui n'a rien à voir avec les Etats-Unis d'Amérique³.
- 5 On pourrait plus sérieusement soutenir que les États-Unis sont fort présents dans la série. N'est-ce pas Tom Bob, le fameux détective de New York, qui débarque au Havre pour arrêter Fantômas dans *Le Policier apache* ? On se souvient également que le boxeur Dixon possède un somptueux hôtel particulier près du parc Monceau, que le cirque

Barzum joue un rôle important, qu'on trouve un oncle d'Amérique (l'oncle Favier dans *Le Bouquet Tragique*), un Sir Carnevie, et que le milliardaire Harry William Maxon est élu président du Jockey-Club. On pourrait également rajouter que sans Victorin Jasset, qui fit du détective américain Nick Carter un héros bien français et l'opposa à Zigomar, Feuillade n'aurait peut-être pas entrepris la série que l'on sait.

- 6 Tout cela est très juste, mais ne fait en un sens que confirmer l'interrogation initiale. Fantômas n'a pas entrepris la conquête de l'Amérique alors que le cercle de ses activités ne cessait de s'étendre depuis 1911. Les États-Unis étaient évidemment le lieu où il devait s'imposer en 1913. Esprit supérieur, Fantômas avait compris cette exigence. C'est pourquoi il décide au tome 32, qui commence en Russie (on se rappellera à cet égard la prémonition de Tocqueville qui, dès la fin des années 1830, écrit : « Il y a aujourd'hui sur la terre deux grands peuples qui, partis de points différents, semblent s'avancer vers le même but : tenir un jour dans ses mains les destinées de la moitié du monde »), de rentrer à Paris, de liquider toute sa troupe, de ridiculiser une dernière fois la police parisienne et de s'embarquer, *incognito*, au Havre, dans l'appartement n° 1, le plus prestigieux, du *Gigantic* en partance pour New York. Quel autre objectif pouvait alors avoir Fantômas, au faîte de sa puissance, que d'entreprendre la conquête de l'Ouest, que de conquérir les États-Unis ?
- 7 Cela dit, il commet ici une erreur capitale. Fantômas avait sans doute lu le célèbre journaliste britannique William T. Stead, le très célèbre directeur de la *Pall Mall Gazette*, l'homme par qui le scandale arriva (je pense bien entendu à son sensationnel « Maiden Tribut of Modern Babylon » qui l'avait conduit en prison en 1885⁴), l'homme qui avait publié en 1902 son célèbre *The Americanization of the World or the Trend of the Twentieth Century*⁵, ouvrage qui justifiait par anticipation le projet de conquête de Fantômas. Mais du même William T. Stead, il aurait du lire l'article « From the Old World to the New », publié une décennie auparavant il est vrai dans *The Review of Reviews*⁶, et dans lequel le journaliste imagine un navire colossal et admiré pour son luxe qui se brise contre un iceberg au milieu de l'Atlantique. Cela dit, Stead commit la même erreur puisqu'en dépit de sa lucidité prémonitoire, il était à bord du Titanic en avril 1912, ce qui permit au critique français Jacques Lux d'écrire un « un curieux cas de prophétie littéraire », dans la *Revue bleue* de mai 1912 (p. 96), article que Fantômas aurait aussi pu lire avant de s'embarquer.
- 8 Bref, nous connaissons tous l'histoire. Le *Gigantic* coule après avoir heurté une banquise et Fantômas – dont on sait qu'il ira par ailleurs dans la lune dans une autre vie⁷ – n'atteindra jamais les États-Unis, ce qui constitue sans doute son plus grand échec.
- 9 Il revenait donc aux amis américains de Fantômas de relever ce défi. Ils le firent d'abord par l'arme éditoriale, puisque l'éditeur new-yorkais Brentano publia dès 1915 le 1^{er} volume de la série, puis les 4 suivants en 1917 et 1920. Maccauley prit le relais en 1924 en publiant *The Long Arm of Fantômas*, qui n'est pas, contrairement à ce qu'écrivit Francis Lacassin dans sa bibliographie⁸, *La main coupée* (était-il vraiment sérieux ?), mais bien sûr *Le policier apache*⁹. Soit un total de 6 volumes sur les 32 (auxquels on peut rajouter deux autres épisodes publiés dans des éditions britanniques). Cette histoire ne s'est d'ailleurs pas arrêtée là puisque Fantômas fit l'objet de rééditions poche en 1986 et 1987, une nouvelle édition du 1^{er} épisode en 2006 chez Dover et la traduction la même année, chez Black Coat Press, d'un nouveau titre, *The Daughter of Fantômas*.
- 10 Mais les safistes américains sont allés plus loin dans l'accomplissement du plan inachevé de 1913. La première tentative se solda par un demi-échec. Dès décembre

1919, Marcel Allain avait en effet vendu à la Fox Corporation, pour la très coquette somme de 200 000 francs, les droits d'adaptation cinématographiques de Fantômas. Edward Sedwick et George Eshenfelder se mirent au travail et tournèrent un serial de 20 épisodes (aujourd'hui perdu), dont les premiers sortirent aux États-Unis en décembre 1920. Miraculeusement rescapé du Gigantic devenu Titanic, Fantômas réapparaît donc à New York, juste avant l'entrée en guerre des États-Unis. Bien décidé à s'emparer des secrets du professeur Harrington, il lance un vaste plan de terreur sur la ville, que s'efforce de contrer le détective Frederick Dickson¹⁰. Mais Marcel Allain dénonce une adaptation qui dénature l'œuvre et le personnage. Son action en justice contre la Fox n'aboutit pas, mais Allain obtient tout de même que le film, amputé de 8 épisodes, ne sorte pas en France sous le titre de Fantômas. Ce seront donc *Les Exploits de Diabolos*, qui sortent sur les écrans français en septembre 1921¹¹. Le Fantômas qui conquiert New York en 1929-21 n'est donc qu'un avatar non officialisé. Il faut attendre la fin du XXe siècle pour que l'offensive reprenne. Deux admirateurs, Robin Walz, dit Monsieur Lapin, récipiendaire autoproclamé de la Légion de l'Effroi et par ailleurs historien du surréalisme¹², et Elliot Smith, *Fantômas addict*, animent depuis plus de dix ans l'excellent Fantômas website. Ils y sont secondés par le musicien Marcus Ellis, auteur entre autres de la valse, du boléro et dernièrement de la marche funèbre de Fantômas¹³. Ils font aussi vivre Fantômas aux États-Unis. Les initiatives s'y sont multipliées en ces années de centenaire. A Yale University eut lieu en février 2011 la projection des 5 films de Feuillade, suivie d'un symposium sur un siècle de fantômassologie¹⁴. Surtout, du 6 au 9 avril 2011 eut lieu à San Francisco, dans les locaux de la célèbre librairie *City Lights*, qui fut le temple de la *Beat generation*, un très remarquable *Fantômas-by-the-bay*, trois journées vouées au centenaire et à la célébration de l'Insaissable¹⁵. L'initiative en revint à Robin Walz et à Peter Maravellis, responsable de *City Lights*, qui surent imaginer un événement original et composite mêlant lectures, manifestes, performances artistiques (*Fantômas strikes the bay*, au cours de laquelle la chanteuse Jill Tracy interpréta la première traduction anglaise de la « Complainte » de Robert Desnos), événement théâtral (*An Elegant Threat*), colloque universitaire (*Fantômas Agent of the Chaos*¹⁶) et variations cinématographique (*The Screen Bleeds*). Porté par la belle iconographie du graphiste David King, inscrit comme un jeu de pistes de divers endroits de San Francisco (la librairie bien sûr, mais aussi la remarquable bibliothèque du Mechanic's Institute fondée en 1854 pour encourager à la lecture les ouvriers et les mineurs venus participer au *gold rush* californien), cet événement symbolise toute la revanche américaine de Fantômas.

- ¹¹ Disparu provisoirement en mer au large de Terre-Neuve avant d'atteindre les côtes américaines, Fantômas ressurgit opportunément à l'autre bout des États-Unis, étendant son ombre immense sur les piliers du *golden bridge*. On aura bien noté qu'il réalisa et accomplit dans l'intervalle la Conquête de l'Ouest.

ANNEXES

Affiche de Fantômas by the Bay

Image de l'événement

Fantômas (David King)

David King

Robin Walz à City Lights

CLICHÉ H. RODMAN

NOTES

1. Une première version de ce texte fut présentée le 13 février 2011 dans une réunion du Collège de « Pataphysique ».
2. Sur Fantômas et Paris, la meilleure mise au point est celle de Jean-Claude Vareille, « Le Paris de Fantômas : du pittoresque à l'inquiétant », *Nouvelle revue des études Fantômassiennes*, n° 1, 1993, p. 69-94. Sur les voyages de Fantômas, voir Maurice Dubourg, « Fantômas voyage », *Europe*, n° 590/591, 1978, p. 77-95.

3. Sur cette France mexicaine, voir Sylvain Venayre, « Le Moment mexicain dans l'histoire française de l'aventure (1840-1860) », *Histoire et sociétés de l'Amérique latine*, n° 7, 1998, p. 123-137, ainsi que *La Gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne. 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002.
4. Sur cette célèbre affaire, sans doute le scoop le plus retentissant du XIXe siècle, voir Judith Walkowitz, *City of Dreadful Delight : Narratives of Sexual Danger in Late-Victorian London*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
5. London, The « Review of Reviews » office, 1902.
6. Christmas annual, December 1892, p. 39-50
7. Marcel Allain, « Fantômas mène le bal », *Constellations*, n° 184-187, août-novembre 1963, repris dans *Nouvelle Revue des études fantômassiennes*, n° 1, 1993, p. 137-167.
8. Francis Lacassin, « Bibliographie de Fantômas », dans *Fantômas*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1987, p. 1030, ligne d.
9. Cette incroyable erreur avait été repérée de longue date par M. Lapin : « Monsieur Lapin tire les oreilles de Francis Lacassin », *L'Insaisissable*, série A, n° 2/3, avril-juillet 1994, p. 4-5. Soulignons que cette erreur n'a pas été corrigée dans les réimpressions successives du volume.
10. Cf. la novellisation réalisée par David White, *Fantômas in America*, Tarzana, Hollywood Comics, 2007.
11. *Les Exploits de Diabolos*, ciné-roman adaptés par F-J. Janin, Paris, Ferenczi, 1921-22 ; Christophe Trebuil, *Un cinéma aux milles visages. Le film à épisodes en France*, Paris, AFRHC, 2012.
12. Robin Walz, *Pulp Surrealism. Insolent Popular Culture in Early Twentieth-Century Paris*, Berkeley, University of California Press, 2000
13. Disponibles sur youtube.
14. <http://www.yale.edu/filmstudiesprogram/documents/fantomasflyerspaces.pdf>
15. http://www.citylights.com/info/?fa=event&event_id=1160
16. Communications de Peter Maravellis (City Lights) Robin Walz (University of South Alaska), Dominique Kalifa (Université Paris 1), Jonathan P. Eburne (Penn State University) et Howard A. Rodman (University of South California)

RÉSUMÉS

Le plus grand échec de Fantômas est sans doute d'avoir raté la conquête de l'Amérique, ce qui était évidemment son objectif lorsqu'il embarque en septembre 1913 à bord du *Gigantic*. Il revenait donc aux amis américains de Fantômas de relever ce défi et de mener à bien le plan inachevé de 1913. Ils le firent d'abord par l'arme éditoriale, puis par celle de l'Internet, enfin par celle du centenaire puisque Fantômas étendit en 2011 son ombre immense sur les piliers du *Golden bridge*. On aura noté qu'il accomplit dans l'intervalle la Conquête de l'Ouest.

INDEX

Mots-clés : Fantômas, Etats-Unis, Souvestre Pierre, culture médiatique, pataphysique, Allain Marcel

AUTEUR

DOMINIQUE KALIFA

Dominique Kalifa est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne où il dirige le Centre d'histoire du XIXe siècle et l'Ecole doctorale d'histoire. Ses travaux, qui ont longtemps porté sur les représentations du crime et des marginalités à l'époque contemporaine, se réorientent aujourd'hui vers l'histoire des imaginaires temporels du XXe siècle.